

DOUCHE FLUX meets schools

a inauguré son projet de rencontres et débats en milieu scolaire le vendredi 11 mai 2012 à l'Institut Marie Immaculée Montjoie (Rue des Résédas 51 à 1070 Anderlecht). Invités par deux classes de 3^{ème} techniques-sociales et animation, en compagnie de deux SDF venus témoigner de leur parcours et de leur situation actuelle, l'équipe DoucheFLUX est fière de vous présenter un résumé des débats et la retranscription de certains extraits de la conférence et des échanges avec les élèves.

La Conférence a été animée par trois membres de DoucheFLUX, deux SDF bruxellois et deux professeurs dispensant les cours d'Initiation à la vie sociale et professionnelle et d'Enquêtes-Visites et Séminaires.

Les deux témoins qui ont eu la gentillesse et le courage de venir témoigner devant ces deux classes sont Moustapha, SDF (sans domicile fixe) et sans-papiers originaire du Maroc et Patrice, SRF (sans résidence fixe) belge.

« Bonjour à tous, nous allons commencer tout d'abord par le témoignage de Moustapha, SDF sans papiers qui doit malheureusement partir dans une demi-heure. Nous passerons ensuite au témoignage de Patrice qui va vous parler de sa vie et à qui vous pourrez poser d'avantage de questions. Enfin, nous répondrons aux questions que vous nous avez envoyées à propos du petit livre sur les revendications des SDF fait par le Collectif MANIFESTEMENT et sur le projet DoucheFLUX qui en découle. »

Moustapha : « Bonjour, je m'appelle Moustapha et je viens du Maroc, je suis ici en Belgique depuis sept ans, vous êtes au courant que je suis SDF, sans papiers aussi, je suis ici pour vous parler de ma situation ici, des années que j'ai passées ici. Je suis ici aussi pour répondre à vos questions sur tout ce qu'il s'agit de ma vie, tout, peut-être même ce qui est privé. Je suis arrivé ici en Belgique 2006, j'étais en Italie, puis j'ai fait le trajet en France. Depuis deux ans maintenant je suis dans la rue, avant j'avais mon appartement ici comme les autres, comme pas mal de gens, et c'est une vie qui est vraiment, pour une grande portion de temps, vraiment malheureuse et on ne tient pas toujours ce qu'on voit, ce qu'on imagine, pourquoi on est là. Lorsqu'on est venus ici on avait des arrières pensées, on se disait on va faire ça, on va ramasser ça et là on se trouve dans une situation dont on ne sait pas sortir c'est ... (moment d'émotion) »

Laurent : « est-ce que vous avez des premières questions ? »

Élève : « En fait j'allais demander c'est quoi le plus difficile dans la vie d'un sdf ? Pouvoir manger, se laver, qu'est ce qui est le plus dur à trouver? »

Moustapha : « d'abord d'être un SDF c'est déjà là le grand problème, les petits problèmes qui viennent après c'est vraiment comme tu as dit, comme vous le pensez, avoir à manger, avoir des douches pour se laver ... Pour cela il faut ... on dit qu'il y a des asbl, des associations qui aident des gens comme moi, comme beaucoup font, pour se laver, pour manger, mais c'est pas toujours assez et c'est pas toujours le cas pour tous les gens qui dorment ou qui vivent dans la rue parce que rien que pour avoir une douche par exemple il faut un euro, mais des fois j'ai pas un euro pour prendre cette douche, aussi pour manger, même si c'est un euro ou cinquante centimes, on a pas toujours l'argent pour faire ça. Parfois on ne trouve pas de travail ... peut être que Patrice n'est pas dans mon cas parce que moi je suis en plus sans papiers alors je n'ai pas

des papiers pour travailler pour avoir l'argent pour avoir un appartement ou un truc dans le genre, c'est ça le problème. »

Élève: « et il n'y a aucune aide, je ne sais pas de l'argent du CPAS, ou rien du tout ? »

Mohammed : « On est déjà illégaux ici, alors l'aide qu'on peut recevoir ici c'est juste des informations, tu pars là-bas dans une asbl pour manger, tu pars là-bas pour prendre tes douches, c'est juste des petites informations comme ça. »

Patrice : « Quand t'est sans papiers comme ça tu dois aller soit à l'office des étrangers soit à *Fedasil*, et eux décident si tu rentres dans ton pays ou si tu peux rester. Alors, à partir de ce moment-là tu deviens illégal, tu restes dans la rue plutôt que d'aller voir ces administrations. Je crois avoir compris à peu près ça : t'as peur d'aller chez eux pour ne pas être renvoyé dans ton pays parce que tu as envie de rester ici. »

Élève: « vous avez un quartier ou vous restez plus longtemps que d'autres ? »

Moustapha : « toujours oui, mon quartier c'est Anneessens, je me suis retrouvé là-bas depuis le début, depuis le début je me suis retrouvé dans la gare, jour et nuit j'étais là-bas pendant huit mois pas un seul moment ailleurs, moi et mon frère, ce n'était pas vraiment moi seul c'était moi et mon frère, c'était vraiment dégelasse. Mais c'est mon quartier aussi parce que j'ai loué là-bas, à Anneessens, je me suis retrouvé là-bas. »

Élève: « Quand vous avez vu que c'était dur ici vous n'avez pas voulu retourner au Maroc ? »

Moustapha : pour retourner au Maroc c'est ... d'abord, il faut atteindre le projet ou bien le pourquoi on est là tu vois, et pour retourner au Maroc, le Maroc pour moi c'est pas un pays où je ne peux pas trouver ce que je veux, c'est pour ça que je me suis dit que je dois venir partir pour ... moi aussi j'étais universitaire et je suis sorti de mon université pour aller ailleurs et pour retourner maintenant il faut avoir tout ce qui est nécessaire pour vivre là-bas. Parce que là-bas c'est, même si tu as ton diplôme, tu n'auras pas toujours ton travail, la vie là-bas c'est vraiment très très dur. »

Laurent : « Pourquoi tu es arrivé en Belgique ? Pourquoi tu es allé en Italie, puis tu as quitté l'Italie, la France, et pourquoi tu as choisi la Belgique si tu as choisi la Belgique ? »

Moustapha : « Pour la Belgique parce qu'on a eu des expériences en Espagne, en France et en Italie là-bas c'est vraiment dégelasse avec les policiers, si j'y vais comme moi sans papiers je dois être là où il n'y a pas de dérangement avec les policiers, dans des cachettes là où il n'y a pas la police. Et pour ça on est arrivés ici, parce qu'on a entendu là-bas quand j'étais en Italie que ici en Belgique tu peux marcher où tu veux, tu peux aller là où tu veux, même les trams sont gratuits ici ... »

Laurent : « mais ils ne sont pas du tout gratuits ici, nous pouvons rappeler à Moustapha qu'il faut payer dans le tram » (rires généralisés)

Moustapha : « moi je ne paye pas, je ne travaille pas donc je ne paye pas. »

Laurent : « donc tu as déjà été arrêté par la police ? »

Moustapha : « oui, ici »

Laurent : « et ils voient que tu n'as pas de papiers et ... »

Moustapha : « oui, mais ils m'ont relâché, mais dans d'autres pays comme ça, comme l'Espagne ou bien l'Italie c'est directement l'expulsion, c'est pour ça qu'on a choisi d'être ici. »

Laurent : « Et quand tu dis que tu n'as pas eu ta chance, tu as eu ton diplôme et tu n'as pas trouvé de travail ? »

M : « oui on a pas trouvé de travail comme beaucoup de gens là-bas, il y a pas de travail et pour aussi trouver du travail là-bas tu vois il y a tes connaissances, ce n'est pas avec ton diplôme que tu vas travailler, des fois t'as ton diplôme, tu es un génie mais il fait quelqu'un qui t'aide, qui parle à quelqu'un d'autre, - il faut des pistons »

Élève: « vous ne pouvez pas retourner dans votre pays et avoir des papiers puis retourner en Europe pour les faire changer par exemple ? Avoir la double nationalité et puis après prendre le CPAS complet ? »

Moustapha : « Bein pour mes papiers moi j'aimerais avoir mes papiers pour travailler, je suis là pour travailler et pour retourner au Maroc là je dois aussi avoir des papiers pour que je puisse ressortir aussi. Sans mes papiers je ne peux pas retourner. J'ai déjà perdu mon père que je n'ai pas vu depuis 7 ans et j'étais ici, il était mort et je ne l'ai pas vu, j'ai juste reçu un coup de fil comme quoi ton père il est disparu là-bas, voilà c'est une partie d'une vie ou on ... on dit toujours qu'on doit rester ici parce que là on a perdu beaucoup de temps ici alors quoi qu'on pense, faut continuer. »

Élève: « comment on fait pour trouver l'argent ? »

Moustapha : « on rentre ? Non ! Est-ce que je dois vraiment expliquer ça moi ? Vraiment des fois, on cherche du travail, mais pour travailler ... on trouve du travail mais pour 20 euros pendant 14h peut-être, comme ça 13h, 12h, c'est vraiment dégelasse, ... et si il y a pas de travail, là on risque de faire tout ce qu'on peut faire quoi, légal et pas légal, vous avez bien compris là, des fois on ... »

Patrice : « moi je peux vous expliquer que parfois pour manger je vole, parce qu'il y a pas les moyens donc il faut voler, on ne vole pas les petits magasins, enfin personnellement, des Delhaize, des Carrefours, des GB, mais pour avoir quelque chose à manger ou à boire il faut voler. »

Moustapha : « c'est ça, c'est la seule solution. »

Élève : « vous vous êtes déjà fait arrêter pour ça ? »

Patrice : « personnellement je me suis déjà fait arrêter plusieurs fois, et à chaque fois ils me relâchent, ils ne font même pas d'audition rien du tout, parce qu'ils le savent que je suis insolvable, qu'ils ne savent rien faire ... c'est par nécessité ce n'est pas pour revendre, on ne vole pas pour revendre quelque chose, c'est juste par nécessité. »

Élève: « Quand la police elle vous arrête elle vous reprend la nourriture ? Elle ne vous la laisse pas ? »

Patrice : « c'est le commerçant qui appelle la police, c'est le commerçant qui décide s'il te la laisse ou pas, parce qu'il y a des commerçants qui te la laissent, parce qu'ils comprennent très bien ta situation. En fait les grande surfaces ils ont une poche qui s'appelle « les promotions inhabituelles » ou c'est un mot comme ça, en comptabilité vous allez apprendre ça, et en fait c'est tout ce qui sert au vol, parce qu'ils savent que dans leur magasin il y a des vols, même les ouvriers volent, même les employés volent, ils le savent et c'est les promotions qui ne sont pas prévues comme les remises, les ristournes et des choses ainsi. Et donc parfois des gens ils laissent passer, parce qu'ils la récupèrent à la fin de l'année. »

Laurent : « Donc juste pour rappeler ce que disait Moustapha, vous voyez votre argent de poche ? 14 heures à 20 euros ça fait 1 euro 42 de l'heure, vous imaginez un peu ce que c'est, c'est de l'esclavage pur ! »

Élève : « moi je fais 8 heures, 80 euros »

Patrice : « ça revient à 10 euros de l'heure »

Laurent : « et bien Moustapha, diplôme, 1 euro 42 de l'heure ! »

Élève : « c'est quoi votre pensée première ? Vous voyez quand le matin il se lève, c'est quoi le premier truc ? »

Moustapha : « le premier truc ? Que j'ai fini et que je dois chercher à manger ! »

Patrice : « et moi c'est : où ce soir je vais dormir ? »

Moustapha : « le matin quand tu te lèves tu te dis ce que tu dois faire, c'est quoi ton programme quoi, mon programme pour moi c'est à 10h30 je suis à *Chez Nous*, c'est une asbl, là on peut manger gratuit, le petit déjeuner quoi, le café c'est pas gratuit, 30 centimes mais après, pour l'après midi, je ne sais pas il y a des asbl aussi où on peut se trouver et pour la nuit on cherche un endroit à l'abri. »

Élève : « Et en hiver vous faites comment ? »

Moustapha : « En hiver il faut casser ... en hiver il faut vraiment être un héros quoi ... »

Patrice : « En hiver on est plus protégés parce qu'il y a le Samu social qui à partir de ce moment-là se rend compte qu'il y a des sans-abris, et donc ils essayent de trouver des places. Le CPAS a acheté un bâtiment au Botanique où ils peuvent y avoir jusqu'à 500 personnes, comme ce n'était pas suffisant l'ONEM a prêté un de ses anciens bâtiments Chaussée de Charleroi où on a pu encore caser 300 personnes donc ça fait 800 à peu près personnes qui ont été logées, qui voulaient être logées parce qu'il y a encore des gens qui ne veulent pas être logés, qui sont toujours dans la rue. »

Moustapha : « moi-même aussi je préfère être à la rue mieux qu'au SAMU où je ne sais pas quoi, parce que dedans tu rentres, tu dors dans une chambre comme ça, il y a six places, six personnes, un qui est alcoolique et que toute la nuit il est entrain de vomir ... »

Professeur : « Comment ça se passe pour avoir un domicile ? C'est dans une institution ? Ou c'est quelqu'un qui vous prête son adresse ? »

Patrice : « moi je me suis battu il y a quelques années pour qu'à Bruxelles on accepte que des particuliers prêtent leur adresse de référence à d'autres particuliers, je me suis battu pour ça, Bruxelles l'a accepté, donc si moi je veux habiter Bruxelles je peux venir chez vous en adresse de référence mais je ne peux pas habiter chez vous. »

Laurent : « donc vu que tout le monde ne connaît pas le système, une adresse de référence c'est simplement une adresse officielle mais pas une adresse où vous habitez, mais une adresse officielle, c'est un domicile, vous êtes officiellement attachés à cette adresse mais vous n'habitez pas là. »

Patrice : « ça vous y est interdit d'y habiter, si vous habitez vous allez y devenir cohabitant. »

Laurent : « et donc la différence, la grande différence entre Moustapha et Patrice, c'est que, il n'a pas, Moustapha, une adresse de référence, contrairement à Patrice, ça change tout en termes de droits, parce que pour toucher le CPAS par exemple, pour Moustapha on en parle même pas, il n'a pas de papiers, mais imaginons même qu'il ait des papiers, pour toucher le CPAS, il faut avoir une adresse, donc il y a l'autre problème comment avoir une adresse de référence ? »

Élève: « en fait dans toutes les asbl ou vous allez, dans les associations et tout, il n'y a rien qui est vraiment gratuit pour vous ? En étant SDF vous dites que vous devez payer, vous payez les douches, vous payez, même si vous n'avez aucun revenus on vous dit de payer. »

Moustapha : « il faut payer oui, aussi pour eux, ils disent que dans les asbl il y a des bénévoles qui travaillent, eux aussi ils ne touchent rien, c'est des gens qui parfois dans la même situation et qui maintenant sont là pour aider d'autres gens, comme eux quoi. »

Laurent : « parce qu'il y a des endroits où c'est gratuite non ? »

Patrice : « oui il y a le Casu et le Samu social notamment en cas de grand froid et le Casu qui est gratuit, mais par contre pour rentrer dans le Casu pour le moment c'est très dur, parce qu'il y a un nombre réduit de places et c'est donc très difficile pour y rentrer. »

Laurent : « il y a des endroits où on peut manger gratuitement, il y a des endroits pour prendre une douche gratuitement, mais il manque encore trop d'endroits ou prendre une douche gratuitement et c'est de là qu'est né le projet DoucheFLUX, parce qu'on doit faire la file, on est pas sûr, si on est un homme c'est une douche par semaine tellement il y a de monde. »

Patrice : « et vous êtes tirés au sort, il y a un tirage au sort qui est fait, vous pouvez vous présenter tous les jours et ne pas être tiré au sort, pendant une semaine vous ne prenez pas de douche. »

Moustapha : « une fois j'étais dans une asbl pour prendre une douche mais on me demande d'avoir une lettre ou bien du Samu social ou bien d'un foyer et puis de revenir chez eux avec le papier pour pouvoir prendre ma doche ... »

Départ de Moustapha sous une foule d'applaudissements et d'encouragements !

Patrice : « Donc moi c'est Patrice, j'ai fréquenté la rue en France, j'ai fréquenté la rue en Allemagne à Berlin et la vision des gens est vraiment différente, même ici en Belgique. Je suis alcoolique, je le reconnais et je vais rentrer lundi à l'hôpital pour faire une cure de désintoxication. A Berlin il est assez normal de voir quelqu'un avec une bière à la main, même avec une cravate, ils sont dans le métro, ils boivent leur bière, ils discutent et c'est tout à fait normal. Ici quand vous voyez quelqu'un avec une canette vous le prenez tout de suite pour un clochard, un connard, un con, tout ce que vous voulez de négatif, et pourtant à Berlin c'est tout à fait normal. »

Élève : « Vu que vous avez droit au chômage ou à l'aide du CPAS pourquoi vous n'essayez pas de vous en sortir avec ça ? »

Patrice : « c'est ce que je fais mais il faut du temps, ça ne se fait pas du jour au lendemain, j'ai des projets, des projets qui sont en cours mais qui doivent passer par certaines personnes, et certaines personnes disent non il faut patienter, donc il faut prendre contact avec d'autres personnes et ainsi de suite, m'en

sortir je le fais ne vous inquiétez pas, sinon je ne serai pas là aujourd'hui, je serai là occupé à caver n'importe où, à boire, à picoler, je ne serai pas là à essayer de vous expliquer. »

Élève: « est-ce que pour vous c'est une honte d'être là à la rue ? »

Patrice : « c'est une honte que l'on me voit, parce que ce n'est pas dans ma nature, c'est pas ma personnalité, c'est pas moi, j'ai vécu pendant des années dans une famille, pendant plus de 14 ans, j'ai deux filles, une de dix ans et une de six ans, pendant 14 ans j'ai vécu heureux, et du jour au lendemain il y a eu une coupure qui s'est faite petit à petit, et là je suis retombé dans l'alcoolisme, je le reconnais, c'est une maladie l'alcoolisme, n'ayez pas peur ce n'est pas contagieux, mais c'est une maladie, et tout doucement je suis retombé dedans, et maintenant j'essaie de remonter de nouveau, parce qu'il y a une motivation qui revient, cette motivation c'est mes enfants, et donc je veux m'en sortir pour mes enfants. Si c'était rien que pour moi je me serai déjà suicidé. »

Élève: « Pourquoi le suicide si ce n'était que pour vous ? »

Patrice : « parce que ce n'est pas une vie, vous vous levez le matin, vous ne savez pas où vous allez dormir le soir, vous avez plus aucun contact social, vous avez plus à qui parler, quand vous êtes dehors, à la rue, vous ne savez pas parler à quelqu'un, si moi je vous parle dans le métro vous allez me prendre pour un fou, vous allez me prendre soit pour quelqu'un de pas normal soit pour quelqu'un qui veut vous agresser. Faites l'expérience, essayez de sourire dans le métro, et vous allez voir l'attitude des gens, ils vont avoir peur de vous, ils ne vont pas vous rendre le sourire, ils vont avoir peur que vous leur demandiez quelque chose. »

Élève: « vous buvez ? Je veux dire, vous buvez mais ça ne va pas arranger vos problèmes. Vous allez voir qu'au moment même ça va vous arranger mais après ... je veux dire la vie elle continue. »

Patrice : « c'est ce qu'on dit toujours, mais quand même ça permet de s'oublier pendant tout un certain temps, c'est s'oublier, oublier ce qu'on est, oublier votre regard que vous avez sur nous, c'est ça l'alcool. Il y a deux possibilités, soit les gens passent devant toi avec mépris, soit ils passent à côté de toi avec une compréhension, (parle avec Mohammed) mais qu'ils me regardent avec compassion, pas avec mépris, c'est-à-dire : « vous êtes à la rue, c'est de votre faute, non ce n'est pas tout à fait le cas. »

Laurent : « c'est pour aussi qu'aujourd'hui nous sommes venus qu'à deux sdf que l'on ne remerciera jamais assez, et qui ont accepté de venir témoigner devant vous, parce qu'il y en avait d'autres qui avaient dit qui allaient venir et j'avoue que j'ai fait preuve d'une grande naïveté, mais je n'avais pas imaginé qu'en fait pour vous, parler comme ça de vous c'est très pénible, parce que vous êtes jeunes, parce que vous croyez encore à la vie et qu'il y a ce sentiment de honte, d'échec, et de devoir confronter votre regard c'est aussi très difficile. Et c'est ce genre de situation, et c'est pour ça qu'on organise une chose comme aujourd'hui, c'est pour casser cet abyme qu'il y a entre vous et lui. »

Patrice : « moi je vais expliquer les choses autrement, si au moins vous me regardiez comme un être humain, moi je vous regarde comme un être humain, si vous me regardez comme un être humain il n'y aura jamais de problèmes, on se sentira bien dans notre peau. »

Élève: « quand votre patron il vous a licencié, comme c'était déjà un avertissement, vous n'avez pas eu envie d'arrêter l'alcool et d'essayer de recommencer ? »

Patrice : « non parce que quand mon patron m'a licencié j'étais déjà trop loin, je ne savais plus faire marche arrière, l'alcool, à partir d'une certaine dose, ton cerveau et ton corps le demandent, c'est plus toi qui

commande, ton cerveau, c'est plus toi qui commande ton corps c'est l'alcool qui commande. Et il y a des moments où tu transpires, des moments où tu trembles, l'alcool c'est vraiment une maladie bizarre, elle est insoignable, inguérissable, on sait la soigner, on sait la temporiser, mais une fois que t'es reparti dedans ça va très loin, tu ne sais plus faire marche arrière. J'essaye par moi-même, et même en ambulatoire avec des médicaments et ainsi de suite pour essayer de m'en sortir mais je n'y arrive pas, et c'est pour ça que je vais me faire hospitaliser, pendant trois semaines, pour être vraiment bien mis dans une structure qui va m'en sortir, mais je ne dis pas que tous les sdf sont comme moi, faites pas d'amalgames. »

Élève: « Excusez-moi, dans la rue est ce qu'il y a quand même des gens avec qui vous pouvez parler, vous exprimer, vous vider de temps en temps je veux dire, vous avez en quelque sorte des amis ? »

Patrice : « des amis j'ai pas, franchement j'en ai plus, vu ma situation on ne veut plus d'un ami comme moi, avant j'en avais beaucoup, maintenant on ne veut plus de moi comme ami, et c'est pour ça que je ne veux plus parler d'eux, mais j'ai ma psy, et on discute, maintenant je vous ai dit lundi je vais rentrer à l'hôpital, elle va venir me voir à l'hôpital, elle me l'a dit et je sais qu'elle le fera, j'ai le Service d'accompagnement social, chez qui je peux aller, je peux aller là-bas discuter de mes problèmes et ils peuvent m'accompagner, parce que les sdf ou srf il y a beaucoup de choses qu'ils ne savent pas, c'est les endroits où s'adresser pour avoir des informations et pour savoir où on put les défendre. Il y a eu un débat donc lors du film « le biseness de la pauvreté », et il y a quelqu'un qui a demandé : oui mais on peut aller qu'à la gare centrale pour le bureau d'aide juridique. Non, on peut aller tous les jours, il y a des endroits, c'est Rue de la Régence, ou tu peux aller tous les jours et c'est gratuit, tu dois juste apporter des formulaires, composition de ménage, le revenu et ainsi de suite, les gens ne sont pas au courant de ce qui doit être à portée, gratuitement. Il y a beaucoup d'aide mais qui est trop disparate, et donc les gens ne savent pas où s'adresser. »

Laurent : « c'est une des choses que l'on veut faire quand on aura, on l'espère, le bâtiment DoucheFLUX, c'est justement une des nombreuses choses qu'on veut faire, c'est résoudre ce problème d'information, qu'on a découvert, à savoir que quand vous êtes à la rue, il n'y a pas un endroit, un guichet, ou l'on puisse avoir toutes ces informations : donc vous avez besoin de ceci, allez là, allez là et allez là. Donc ça n'existe pas, et donc il y a beaucoup de gens à la rue, comme dit Patrice, des sdf qui ont droit ou qui ont certainement accès à des services mais dont ils ne connaissent pas l'existence. Moi je m'amuse même dans le secteur, chez des gens qui travaillent dans le secteur, parce qu'il vient de parler du Clos, c'est le seul endroit à Bruxelles ou on peut avoir des soins dentaires gratuits, et bien je n'ai jamais rencontré un sdf qui était au courant, et je l'apprends à plein de gens qui travaillent dans le secteur. Ils e le savent pas, il y a un endroit ou deux fois par semaine on a des soins dentaires gratuites, ce qui est fondamental, mais il y a un problème d'information et on va essayer de résoudre aussi ce problème-là. C'est une chose pour laquelle moi je voudrais discuter avec Laurent, c'est justement créer une structure pour accueillir les sdf et sans papiers et les guider, les écouter tout d'abord, entendre ce qu'ils disent, ce qu'ils veulent, et les aiguiller vers de bons endroits, pas les emmener à gauche et à droite et leur dire voilà tu dois aller là, de là on va t'envoyer là, et là, non ! On réfléchit, on voit que tu dois faire ça, ça et ça, et alors on bouge avec lui et on fait se changer les choses. Et si ça ne va pas on peut même aller voir le Ministère, parce que même les ministres sont nos représentants, donc eux également ont leur implication, le Ministre du logement a son implication, à Bruxelles tu va faire la recherche mais bientôt ça va être fait, entre le nombre d'habitants qu'il y a à Bruxelles déclarés et le nombre de logements existants à Bruxelles, vous seriez étonnés de la différence, c'est qu'il y a beaucoup plus de logements que d'habitants. C'est illogique ! »

Élève : « mais à louer ? »

Patrice : « même pas à louer, qui sont vides, qui sont à l'abandon.»

Et c'est bien là l'un des objectifs de DoucheFLUX, pouvoir mettre à jour ces bâtiments inoccupés, à l'abandon, qui pourraient bien rendre service à une population de SDF de plus en plus nombreuse.

La suite du débat et des questions ont porté sur DoucheFLUX, tant sur le volet « bâtiment » que sur son volet culturel (radio-films/débats et rencontre avec les écoles). L'ensemble de ces informations se trouvent sur le site internet avec des appels à bénévoles afin de donner au projet une visibilité majeure et sensibiliser un maximum de personnes à cette problématique qui nous tient tant à cœur.

Au niveau des élèves, la conférence a été un grand succès, dans le sens que l'objectif premier, véhiculé par le bookleg « Revendications de pré-SDF bruxellois », a été atteint, ils ont tous témoigné par la suite de ces préjugés qu'ils traînaient tous depuis longtemps : on est SDF parce qu'on le veut bien, parce qu'on est fainéant, parce qu'on ne veut pas s'intégrer dans la société, parce qu'on a baissé les bras etc. ...

Enfin, lors de l'examen de fin d'année, les élèves ont été amenés à proposer un **projet réaliste** que l'on pourrait mettre en place dans le cadre de l'école afin de participer activement au soutien du projet DoucheFLUX. Avant de vous en présenter quelques ébauches, nous tenons à souligner le fait qu'une équipe d'une dizaine d'élèves, issus des deux classes pilotes, ont décidé de se réunir en début d'année académique 2012-2013, durant les temps de midi, afin de lancer l'un de ces projets, ou d'en mettre ensemble quelques-uns et de sensibiliser l'ensemble de l'école et peut-être même d'autres établissements scolaires à cette problématique. Enfin, nous tenons à souligner notre étonnement quant aux réactions des élèves, non seulement d'un point de vue de leur réception du sujet, fort délicat et regroupant un ensemble de préjugés de tout genre et donc la jeunesse, par héritage socio-familial, en est un vecteur, mais aussi du point de vue de l'engagement dans la réalisation de projets à leur échelle, par la prise de responsabilités citoyennes immédiates sans attendre l'aide du secteur social ou des initiatives étatiques encore boiteuses.

Quelques projets proposés par les élèves :

1. Etant donné que les deux sdf témoins nous ont expliqué que parfois ils n'ont même pas les 30 ou 50 centimes qui leur permettent de se doucher ou de boire un café dans les asbl déjà existantes, une élève propose, dès la mise en place du bâtiment DoucheFLUX, d'effectuer, deux fois par semaine, sur les temps de récréation à l'école, une récolte d'argent afin d'offrir les douches à un maximum de SDF. L'argent serait versé tous les vendredis sur le compte DoucheFLUX ou alors ramené par un élève responsable sur le site même. Cela permettrait, tant à court qu'à long terme (si on met dans le coup d'autres établissements scolaires), d'offrir les douches gratuitement aux SDF.
2. Toujours dans le cadre des douches, plusieurs élèves proposent de réaliser des récoltes de produits pour se laver, gel douches, champoings, mais aussi essuies et gants de toilette, afin de les offrir à DoucheFLUX pour minimiser les frais d'achat de ce genre de produits.
3. Etant donné qu'il existe une section « cuisine » dans l'école, certains élèves proposent, un mercredi après-midi par mois, de prendre en charge la cuisine, apporter les ingrédients pour préparer des plats typiques de leurs pays respectifs, et ouvrir les portes de l'école aux SDF du quartier. Une équipe d'élèves serait chargée de servir les repas et une autre de tout ranger et nettoyer correctement afin que les locaux soient prêts pour les cours du lendemain.

4. Un autre élève propose de réaliser une conférence-débat en début de soirée ou l'ensemble des élèves, professeurs et parents intéressés pourraient participer. En fin de conférence, un repas organisé par les élèves (chacun ramène un plat), serait proposé aux participants pour 10 euros destinés à être versés sur le compte DoucheFLUX. Ce genre d'activité pourrait être réalisée plusieurs fois sur l'année ou proposées à d'autres établissements scolaires afin de récolter un maximum d'argent.

5. Plusieurs élèves ayant déjà participé à une marche parrainée pour soutenir Haïti suite au grand tremblement de terre, proposent de faire de même pour soutenir le projet DoucheFLUX, sachant que cette première marche pour Haïti a abouti à la récolte d'un montant de +/- 9.000 euro.

Nous attendons avec impatience le début de cette nouvelle année scolaire afin de vous tenir informés du déroulement de ces projets et des résultats qui en découleront. En attendant, n'hésitez pas à parler de ce projet scolaire autour de vous. La jeunesse peut avoir un grand rôle à jouer dans le cadre du secteur social et de l'aide au plus démunis, il suffit de les mettre en contact direct avec ce genre de situations pour voir émerger, auprès d'un public, de prime abord désintéressé et soit disant irresponsable, non seulement une réflexion de fond sur les maux de notre société, mais aussi des idées riches et réalistes quant à l'aide citoyenne que nous pouvons fournir. Notre jeunesse a besoin de récupérer ce lien social, cette implication sociale qui fait d'eux des acteurs et non pas des spectateurs qui devant attendre la fin de leurs études pour enfin se sentir comme utiles aux besoins de notre société.